

Marek Halter
Le gardien de la mémoire

Marie-Claire Girard

Number 39, March–April–May 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19792ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, M.-C. (1990). Marek Halter : le gardien de la mémoire. *Nuit blanche*, (39), 66–67.

Marek Halter

Le gardien de la mémoire

Les fils d'Abraham, le plus récent roman de Marek Halter, est un récit envoûtant qui, nous entraînant de la Shoah aux guerres d'Israël, rappelle les cinquante dernières années de la vie du peuple juif. De la mort du grand-père Abraham, victime des nazis en 1943, jusqu'à l'assassinat du cousin Hugo en 1961, Marek Halter retrace le destin d'une famille éclatée, la sienne, composée de Juifs religieux, athées ou assimilés, sionistes, guérilleros ou pacifistes.

Les fils d'Abraham reprennent le flambeau là où *La mémoire d'Abraham* se terminait. Prévoyant l'holocauste, Abraham remet à son neveu Hugo quelques pages du livre familial préservé à travers deux mille ans d'histoire. Hugo, blessé au cours de la guerre, efface de son sang l'encre de ses origines. Pour réparer, il se donne pour tâche de retrouver les survivants de sa famille dont il a inscrit les noms dans son carnet d'adresses. Mais il ne pourra accomplir ce devoir ultime ; il sera tué en Israël, où les Juifs devraient enfin pouvoir vivre en sécurité et à l'abri de la violence. C'est le cousin Marek qui prendra la relève.

Marek Halter souligne que ce livre n'était même pas à l'état de projet lorsqu'il a publié, il y a quatre ans, *La mémoire d'Abraham*. Beaucoup de lecteurs lui ont écrit pour lui demander la suite, et lui-même se sentait habité par un sentiment d'injustice après avoir arrêté là sa narration en plein ghetto de Varsovie alors qu'entretemps, les Juifs ont vécu la naissance de l'État d'Israël, un événement qui les interpelle tous, sionistes ou non. Un événement dont il est impossible de faire abstraction dans notre monde moderne.

Une enquête d'alchimiste

Mais quelle forme emprunter pour raconter les péripéties de quarante ans d'histoire alors que dans *La mémoire d'Abraham*, il s'agissait de la vie quotidienne de 80 générations dispersées aux quatre vents en quelque deux millénaires... Dans *Les fils d'Abraham*,

les événements décrits sont connus de la plupart des lecteurs ; il fallait donc les narrer autrement, de l'intérieur, des coulisses, tels que vécus et sentis par les acteurs eux-mêmes. Et tenter d'humaniser des êtres qui ont commis des actes inhumains, des actes terroristes ; entrer dans leur cœur et dans leur tête, déceler leurs motivations et découvrir les raisons qui poussent à poser des bombes et à détourner des avions.

Alchimiste du creuset de l'histoire contemporaine, Marek Halter a procédé avant d'écrire à des enquêtes sans fin. Il est allé retrouver des représentants de l'O.L.P., il a demandé la permission d'utiliser les noms véritables ; il a fait du roman-reportage, de la politique-fiction, mêlant le vrai et le faux dans une aventure haletante dont le lecteur sort convaincu de l'authenticité.

De ses personnages, Marek Halter dira qu'ils sont tous vrais comme le Vautrin de Balzac est vrai. Ainsi les personnages de cette famille juive moscovite, victimes de leur foi dans le marxisme, rassemblent des caractéristiques d'êtres qu'il a connus. Au fond, les romanciers inventent sans jamais rien inventer. Entre l'existence humaine et la création littéraire, Marek Halter s'est fait messenger et médiateur.

L'écrivain et son double

Le personnage central, qui meurt dès le début mais constitue l'axe principal des recherches entreprises par le narrateur, c'est Hugo Halter, qui a vraiment existé et qui était le cousin de

l'écrivain. Physiquement, Marek Halter ressemble beaucoup à Hugo et il aurait pu être son fils puisque sa mère avait jadis éprouvé une attirance pour lui... Marek Halter a prêté à Hugo beaucoup de ses actes et de ses pensées ; il le considère un peu comme son double, un *doppelgänger* mais ce n'est pas un double persécuteur. Il naît de l'expérience du trouble, du doute, de l'émotion. Double fécond révélant aussi la profondeur de la solitude, ni répudié, ni intégré, il se révèle avant tout un partenaire.

Marek Halter n'est pas un écrivain comme bien d'autres : ce n'est pas pour le plaisir qu'il s'adonne à l'écriture mais bien pour se découvrir et transmettre. Croyant profondément au pouvoir du Verbe, il ajoute que lorsqu'on parle, on ne s'entre-tue pas et qu'en parlant on peut participer à la libération des autres. Dans sa lutte pour les droits de l'Homme, Marek Halter considère l'écriture comme l'arme absolue.

Parents et grands-parents croyaient profondément qu'ils étaient capables de changer le monde grâce aux idéologies. Les résultats ont été Auschwitz, Hiroshima et le Goulag. L'évêque français Lustiger se réjouit de voir réapparaître l'Église sous les ruines du communisme, mais cette Église se révèle archaïque et xénophobe. Et les Juifs se promènent avec ce rêve messianique d'un monde meilleur ; tentés très souvent de suivre de faux messies — Staline, Lénine ou Marx — ils s'engagent dans des batailles laïques, espérant ainsi sauver toute l'humanité.



Près de Gedera, au sud de Tel Aviv, novembre-décembre 1950. Un village qui n'a pas reçu de nom accueille les immigrants aveugles et leurs familles. Une fillette dirige trois hommes vers la salle à manger commune. Photo de Robert Capa.

« D'un monde ancien dont il ne subsiste rien surgit ce furieux désir d'ancêtres »

Les Juifs n'ont jamais cessé d'interroger le passé. Leur mémoire se veut aussi philosophie de la connaissance. Et on retrouve chez eux cette volonté d'entretenir l'amour de la connaissance et de préserver certaines valeurs qui sont des valeurs universelles. Que signifie être juif maintenant, sinon se trouver à côté des autres sans être contre eux... Marek Halter n'est pas un Juif religieux, il croit, comme Kafka, qu'un œil nous regarde peut-être... Il ne va pas à la synagogue,

ne se couvre pas d'un châle de prières, n'accomplit pas les gestes rituels, mais il connaît cependant les traditions juives parce qu'elles l'intéressent et qu'il s'agit d'une sagesse plusieurs fois millénaire. Et les valeurs à préserver, à entretenir et à transmettre sont pour lui le sens de la liberté, la tolérance, le respect de l'autre et la conscience qu'on ne peut pas être libre dans un monde qui ne l'est pas. Le peuple élu se fait à la fois gardien et témoin, grâce à son intérêt pour la tradition et les textes fondateurs. *La mémoire d'Abraham* montrait cette lignée de gardiens de la Mémoire. Le but premier de l'His-

toire est d'enseigner : si nous connaissons le passé et si nous savons l'analyser, nous pourrions peut-être mieux affronter l'avenir. L'écriture permet à Marek Halter d'extraire de l'Histoire ce dont elle ne peut normalement rendre compte. ■

Entrevue réalisée par Marie-Claire Girard

Parmi les titres qu'a fait paraître Marek Halter, signalons : *Le fou et les rois*, Albin Michel, 1976 ; *La vie incertaine de Marco Mahler*, Albin Michel, 1979 ; *Mais*, Oswald-Neo, 1979 (en collaboration avec Edgar Morin) ; *La mémoire d'Abraham*, Robert Laffont, 1983 et *Les fils d'Abraham*, Robert Laffont, 1989.